

## **ELECTION DE LOUIS NAPOLEON A LA PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE**

L'effet de masse produit bien souvent sur les hommes de nombreux excès, certains en profitent pour assouvir leurs instincts les plus bas, allant même jusqu'à commettre l'irréparable. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, notre région fut le théâtre d'une effroyable affaire, où une foule en folie, lyncha à mort, à Hautefaye en Dordogne, un brave homme qui avait eu la mauvaise idée d'annoncer la défaite de l'Empereur Napoléon III à Sedan en 1870.

Nos contemporains savent-ils que lors de l'élection de ce même Louis Napoléon à la présidence de la République en 1848, La Valette comme s'appelait Villebois à l'époque, échappa de justesse à pareille folie et ce par la faute d'une chaîne de réverbère un peu trop basse, qui décapita le buste du futur empereur exhibé fièrement par les habitants de Ronsenac? Cet épisode de l'histoire de Villebois-Lavalette méritait d'être connu et voici ci-après comment ce fait divers assez cocasse, fut narré par le chroniqueur de l'époque :

« Le 10 Décembre 1848, jour de l'élection de Louis Napoléon à la Présidence de la République, les électeurs de toutes les communes du canton furent rassemblés à La Valette pour y voter.

Plusieurs communes arrivèrent portant à leur tête le buste de Napoléon.

Celle de Ronsenac avait placé le sien sur un haut piédestal porté par quatre hommes. En arrivant vers le milieu de la grand'rue, ce buste eut la tête cassée par la chaîne d'un réverbère qui traversait cette rue et que les porteurs n'avaient pas remarquée. Grand fut leur désappointement, d'autant plus que quelques spectateurs rirent de cette mésaventure. La marche n'en fut cependant pas ralentie et le tronc du buste fut déposé dans une maison voisine ; mais lorsque les rangs passèrent devant le café Simon, monsieur Bœuf qui était avec d'autres personnes à une des croisées, ignorant l'accident arrivé dans l'autre rue qui avait mis de mauvaise humeur la commune de Ronsenac, d'ailleurs peu sympathique à celle de La Valette, se mit à dire : « Crier donc vive Napoléon ! »

Cette exhortation, faussement interprétée, quoi que toute de circonstance, fut prise pour une raillerie injurieuse. Alors, un nommé Robin, tisserand, du bourg de Ronsenac, individu mal famé se mit à insulter monsieur Bœuf, en l'accusant calomnieusement d'avoir craché sur le buste de Napoléon. Il se retira en suite lâchement dans un cabaret. Ayant ainsi surexcité les passions politiques, l'on vit l'affreux spectacle d'une masse aveugle et furieuse, égarée par quelques misérables, notamment par Rousset, fermier à Périchou, proférant des cris de mort contre monsieur Bœuf, et se ruant dans la porte du café pour l'envahir.

Au bruit du tumulte et aussitôt prévenu, monsieur le Juge de Paix qui présidait le Bureau d'élections, alors en séance, envoya le poste de la garde nationale au secours du café dont l'escalier était vigoureusement défendu par de braves gendarmes qui repoussaient les assaillants, sans pourtant se servir de leurs armes. D'autres courageux citoyens leur prêtaient main forte ou s'interposaient dans la foule contre les plus exaltés. Le poste cerné pressé par la masse eut plusieurs hommes désarmés, leurs baïonnettes furent tordues. Des forcenés s'armaient de barres de fer pillées dans le magasin voisin. Le sang allait couler, lorsque le brave chef de bataillon de la garde nationale, interpellant énergiquement le capitaine et plusieurs chefs de la garde nationale de Ronsenac, présents, leur cria : « Arrêter ces hommes !

Je vous rends responsable des évènements ! Je vous ordonne, au nom de la loi de requérir les honnêtes gens qui font ici le plus grand nombre, de nous prêter main forte ou de se retirer. »

Quelques misérables sourds à cette voix, continuèrent leur féroce acharnement, malgré les cris de la malheureuse mère demandant son fils, mais l'intervention immédiate et active de l'Autorité, soutenue par des hommes influents et dévoués leur fit comprendre d'avoir sur le champ à calmer leur fureur, et pour leur sécurité à s'éloigner au plus tôt.

Peu-à-peu et à force de prudence et d'énergie de la part des honnêtes gens, la foule se dispersa, les communes se rallièrent à leurs maires et les opérations du vote furent continuées, malgré le prompt départ d'un grand nombre d'électeurs qui avaient pris le parti de la neutralité. Pendant le péril qui le menaçait, on avait eu la précaution de faire passer Monsieur Bœuf dans une petite chambre de derrière d'où il aurait au besoin, et non sans d'autres dangers, pu gagner les cours, puis la campagne.

Cette rixe fit reconnaître que, quoique le peuple ne soit pas naturellement méchant, il est très susceptible d'être égaré, qu'il y a inconvénient de réunir à la fois dans le même lieu, un trop grand nombre d'électeurs que le suffrage universel direct a besoin d'être sagement dirigé, et qu'il convient de voter par circonscription ou par commune, chacune dans son chef lieu.

Dans l'avenir, et à mesure que s'étendront et deviendront plus facile les moyens de communication et les relations diverses, les rivalités de communes à communes de provinces à provinces, nées de discordes du moyen-âge, s'effaceront peu-à-peu, même celles de nations à nations.

Il s'en suivra, par la paix de tous, l'harmonie de l'univers et le triomphe de la vraie doctrine de Jésus-Christ (vœu philanthropique, mais peu réalisable). »